

la mondialisation des marchés; nous rappelons toutefois que ni les multinationales, ni l'investissement étranger direct ne pourra guérir tous nos maux, au plan du commerce, de l'investissement et de la productivité. Les avantages immédiats et futurs des filiales ne sont pas à négliger, mais il faut également se faire une idée claire aussi bien de ce qu'il en coûte pour attirer des mises de fonds considérables que des bienfaits que chacune peut apporter. Toute politique devrait viser l'obtention de résultats positifs à long terme.

## 4.2 Recommandations aux décisionnaires

### 4.2.1 Souveraineté et mondialisation : une mise en garde

Les décisionnaires qui voudraient réagir au comportement des sociétés à visées plus planétaires en adoptant une politique solide en matière d'investissement étranger risquent de déplorer une inefficacité croissante chez bon nombre des outils conventionnels dont ils disposent. La mondialisation signifie que les politiques intérieures auront de plus en plus de répercussions à l'échelle internationale; l'inverse est aussi vrai. Des mesures gouvernementales, notamment les régimes fiscaux, peuvent rebuter les investisseurs étrangers et ralentir le commerce, voire même inciter des multinationales à s'installer ailleurs. En se mondialisant, les multinationales hésiteront moins à déplacer leurs installations de production pour profiter au maximum des avantages que peut l'offrir un pays ou l'autre. Plus le processus s'accroîtra, plus il deviendra difficile, voire inutile d'avoir recours aux mesures politiques reconnues, comme les prescriptions de rendement.

### 4.2.2 Le commerce

On a déjà amplement démontré l'influence décisive et immédiate de l'investissement étranger direct sur le commerce.<sup>65</sup> Toutefois, rares sont les théoriciens et chercheurs à s'être penchés sur leurs répercussions et relations mutuelles. La théorie économique, dans son ensemble, néglige le rôle que jouent les multinationales dans le commerce et l'on trouve bien peu de chiffres précis, comparables et fiables sur l'évolution de l'investissement direct, dans l'optique du commerce et particulièrement dans le cadre des échanges internes des grandes sociétés. Du peu de connaissances sûres, il est cependant possible, pour les décisionnaires, de tirer certains enseignements.

Les données que nous avons présentées signalent la complémentarité du commerce et de l'investissement étranger direct. Bien que la relation soit assez floue, on peut du moins affirmer sans grand risque de se tromper que le second n'est pas un substitut du premier. Par ailleurs, bien que la plupart des opérations commerciales aient lieu entre intervenants qui ne sont pas étroitement liés, les échanges internes des sociétés sont un élément important de la réalité économique canadienne. Les filiales canadiennes de multinationales américaines affichent d'assez bons résultats au plan de l'exportation et les entreprises de fabrication qui appartiennent à des intérêts étrangers sont relativement plus enclines à exporter que les

---

<sup>65</sup> Voir à ce sujet OCDE, *Les effets des investissements étrangers sur les économies intérieures des pays de l'OCDE*, p. 61.